

MUSÉE DE LA NACRE ET DE LA TABLETTERIE



DOSSIER DE PRÉPARATION À LA VISITE



Service Pédagogique du Musée de la Nacre et de la Tabletterie
51 rue Roger Salengro 60110 Méru
Tél. : 03 44 22 61 74
Fax : 03 44 22 07 52
Contact : Céline MARTI-LOUVET - cmarti@musee-nacre.fr

POURQUOI UN MUSÉE DE LA NACRE ET DE LA TABLETTERIE ?

« Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation. (...) »

Statuts de l'ICOM art.2 §.1



Le Musée de la Nacre et de la Tabletterie a été imaginé dans les années 1970 par un petit groupe de passionnés d'histoire locale. La tabletterie, dont le passé fut autrefois florissant dans le pays de Thelle, était alors en passe de disparaître. Devant l'urgence, ils décidèrent donc de s'y intéresser de près et furent rejoints dans leur entreprise par diverses associations à vocation culturelle. Ensemble, ils sauvèrent un certain nombre d'objets et de machines issus de cette industrie traditionnelle. Ils s'attachèrent également à réunir des témoignages, tant oraux, bibliographiques que photographiques. La collecte et la réappropriation des savoir-faire ancestraux permirent de cette façon d'entretenir une mémoire chère à l'identité régionale. C'est ce **patrimoine immatériel** qu'ils souhaitaient par-dessus tout préserver et transmettre aux jeunes générations.

Le projet se concrétisa en 1992 avec la création du District des Sablons (aujourd'hui Communauté de Communes des Sablons) qui se proposa de le mettre en forme. Le Musée de la Nacre et de la Tabletterie vit enfin le jour en 1999, après trois ans de chantier. Depuis, il s'enorgueillit de recevoir 20 000 visiteurs chaque année en moyenne, sur une surface totale de 1 000 m² élargie en 2010 par l'adjonction de deux salles pédagogiques, ainsi que de deux salles d'exposition temporaires ! 13 salariés oeuvrent au



quotidien pour que ce bel instrument de savoir rayonne auprès du public, sous toutes ses facettes : ateliers de production reconstitués, salles d'exposition, diaporama, etc.



Au sein de cette structure, le Service Pédagogique du Musée organise différentes formules d'accueil des scolaires avec pour objectif de **mettre la culture à la portée des jeunes publics**, quel que soit leurs niveaux. En conséquence, les enfants de la maternelle au lycée peuvent bénéficier d'une visite adaptée, vivante et ludique. Ils découvriront un métier, ses gestes, mais aussi ses bruits, ses odeurs et toutes les sensations qui lui sont rattachées.

La tabletterie est un sujet foisonnant, susceptible d'être abordé à travers tous les domaines d'enseignement et il existe de multiples façons de faire le lien entre le programme scolaire et la visite du Musée. Ce dossier est destiné à les mettre en avant. Il propose un certain nombre de clés ainsi que des supports pour préparer une visite et/ou la mettre à profit en classe.

Nous vous en souhaitons bonne lecture !

LA TABLETTERIE

▪ DÉFINITION :

La tabletterie est un métier artisanal. Le tabletier fabrique de petits objets à partir de matières premières naturelles comme la nacre, mais aussi l'os, la corne, l'ivoire, l'écaille ou encore le bois.

Ces matières premières sont de nature organique. Elles présentent une texture dure qui se prête particulièrement à la confection de pièces tournées, sculptées, marquetées.

Les objets de tabletterie peuvent être classés en quatre catégories : les **objets usuels** (boutons, brosses, éventails, anneaux de rideaux...), les **objets religieux** (crucifix, missels, chapelets...), les **boîtes** (coffrets, tabatières, boîtes à fards...) et les **jeux** (dominos, jonchets, échecs, jetons...).

▪ HISTORIQUE :

L'histoire de la tabletterie remonte à la Préhistoire. En effet, la fabrication d'outils en os, bois, bois de renne et ivoire en figure les prémices.

Le mot « tabletterie » date quant à lui du Moyen Age (13^{ème} siècle). A cette époque, les métiers étaient régis en corporations très réglementées. A Paris, celle de tabletiers avait principalement pour tâche de produire des tablettes à écrire en ivoire.

Au fil du temps, les artisans qui utilisaient des matières premières similaires ainsi que des techniques plus ou moins proches se sont réunis pour former une corporation plus puissante. Le terme de tabletterie est devenu un terme générique pour désigner tous ces domaines de fabrication, même si chacun conservait sa spécialité initiale.

A la Révolution, les corporations ont été abolies, ce qui a donné toutes libertés d'exécution aux tabletiers.

▪ LA TABLETTERIE EN PAYS DE THELLE

Dans la région de Méru, la tabletterie s'est répandue à partir du 17^{ème} siècle. Il s'agissait d'abord d'une activité d'appoint, pratiquée par les paysans à la morte saison agricole. Elle devint par la suite une industrie très florissante et transforma de ce fait le paysage et l'économie locale.

En effet, elle recruta nombre de travailleurs, hommes, femmes ou enfants. Ils exerçaient soit dans des fabriques, soit à domicile et étaient payés au rendement. Les salaires n'étaient pourtant pas bien élevés et les conditions de travail assez pénibles, mais cette activité semble avoir été plus lucrative que les travaux des champs.

Au début du 20^{ème} siècle, les grèves se multiplièrent. Elles annonçaient les premières difficultés. Celle de 1909, la mieux documentée, fut particulièrement virulente mais elle n'empêcha pas la tabletterie de décliner. En effet, les guerres, la concurrence étrangère, la généralisation des matières synthétiques eurent peu à peu raison de cette activité déjà mise à mal par l'abandon progressif de la clientèle.

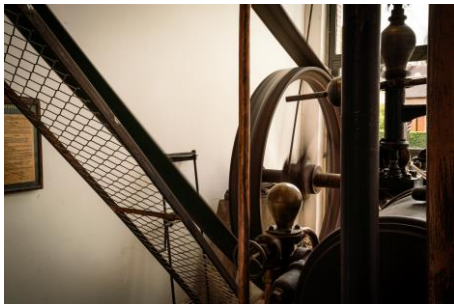


L'USINE DÉGREMONT

Le Musée de la Nacre et de la Tableterie est installé dans un ancien complexe industriel dont la construction a débuté en 1859.

Elle a commencé par l'édification du bâtiment central, et s'est poursuivie par l'adjonction de plusieurs annexes (entrepôts, magasins, bureaux, écuries). Les travaux ont duré près de 30 ans.

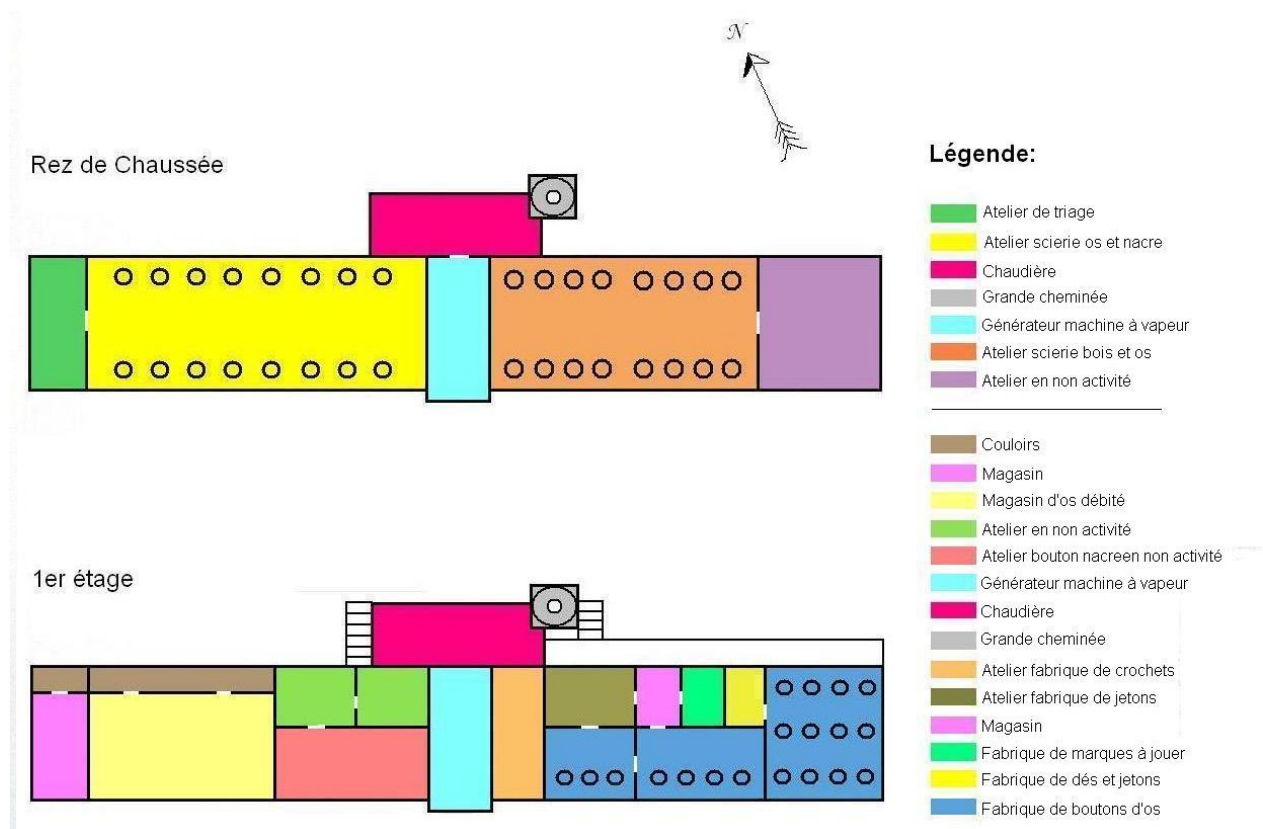
L'architecture est caractéristique des grandes industries du Nord de la France. Les murs sont en briques, les toits en ardoises. Les grandes baies vitrées favorisent un éclairage naturel optimal.



Le bâtiment principal, voué à la production, se composait de plusieurs ateliers. Tous étaient reliés par un jeu de transmissions (courroies, poulies, arbres) à une machine à vapeur qui jouait le rôle de moteur de l'usine.

Cette machine à vapeur était alimentée par une chaudière qui lui fournissait l'énergie nécessaire pour fonctionner : la vapeur.

Dans la fabrique de Monsieur Dégreumont, on produisait essentiellement des boutons. On s'occupait aussi du sciage des matières premières et de la confection de divers objets de tableterie.



Plan de l'usine Dégreumont en 1892

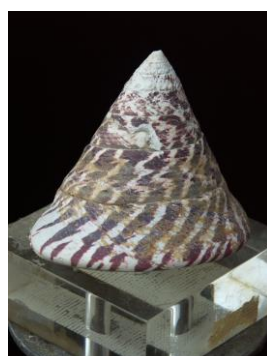
MATIÈRES PREMIÈRES

Les principales matières premières utilisées en tabletterie, dans la région de Méru, à la fin du 19^{ème} siècle sont :

- L'os de bœuf (Argentine, Etats-Unis) ou de cheval (local)
- La corne de bélier (Irlande)
- L'ivoire d'éléphant (Afrique, Asie)
- L'écaille de tortue (Seychelles, Inde, Chine, Japon)
- Les bois -de fruitiers, de hêtre, d'érable, de cornouiller, de buis, de houx, de sycomore (local), -de citronnier, d'olivier (méditerranée), -d'ébènes (Afrique), de palissandre (Amériques du Sud).
- Le corozo ou « ivoire végétal » graine de palmier (Amérique du Sud)
- La nacre des coquillages exotiques :



Nacre blanche



Troca



Haliotide



Burgau



Nacre grise

Jargon tabletier	Nom scientifique	Nom commun	Provenance géographique
Nacre blanche	<i>Pinctada maxima</i>	Huître perlière blanche	Australie Philippines
Nacre grise	<i>Pinctada margaritifera</i>	Huître perlière grise	Tahiti
Calédo	<i>Trochus nilauticus</i>	Troca	Nouvelle Calédonie
Macassar			Détroit de Macassar Madagascar
Djibouti			Djibouti
Fidji			Iles Fiji
Burgau	<i>Turbo marmoratus</i>	Turbo	Iles Sulawesi Détroit de Macassar Archipel des Mergui Singapour
Tuléar			Madagascar
Haliotide verte	<i>Haliotis cracherodi</i>	Ormeau	Golfe du Mexique Californie
Haliotide bleue	<i>Haliotis iris</i>		Nouvelle Zélande
Goldfish	<i>Haliotis gigantea</i>		Japon

FABRICATION D'UN BOUTON

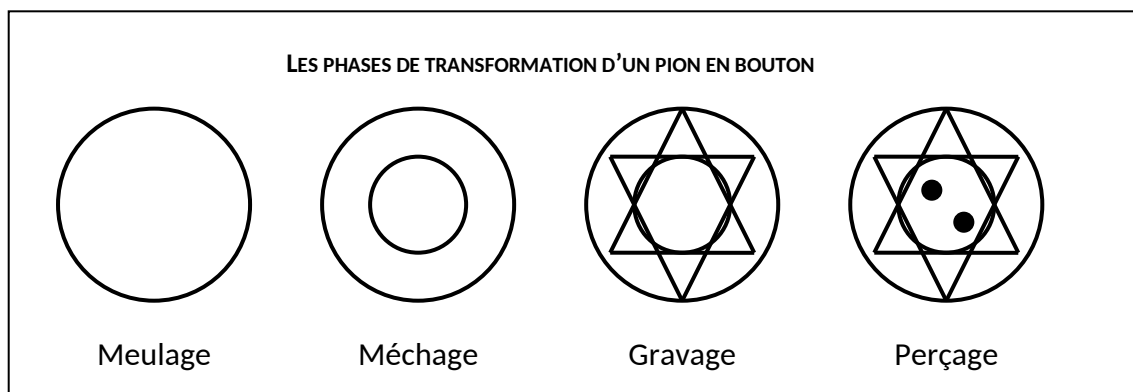
À Méru, au 19^{ème} siècle, la nacre était la matière première principalement employée pour fabriquer des boutons. On en faisait des millions chaque année, ils étaient revendus dans le monde entier. C'est pourquoi Méru a été surnommée « la Capitale mondiale de la nacre ».

Principales étapes de la fabrication d'un bouton en nacre :

- tri des coquillages
 - découpage
 - meulage
 - méchage
 - gravage
 - **perçage**
- } des pions
-
- ponçage
 - polissage
 - ressuyage
 - tri
 - conditionnement
- } des boutons



Le **perçage** des pions, réalisé à l'aide d'un touret muni d'une aiguille, fait la transition entre le pion et le bouton.



Une fois polis et triés, les boutons étaient conditionnés de différentes façons. Les boutons de 2^{ème} et 3^{ème} choix étaient mis en sac. Quant aux boutons de 1^{er} choix, ils étaient « encartés ». **L'encartage** était effectué à domicile.

Anciennes unités de mesure employées en tableterie

La ligne : est égale à un douzième de pouce, soit 2,25 millimètres environ. A ne pas confondre avec la ligne anglaise.

La grosse : correspond à douze douzaines de marchandise, soit 144 pièces.

FABRICATION D'UN DOMINO

Les dominotiers sont des tabletiers spécialisés dans la production de dominos. Les dominos traditionnels sont en os et en bois d'ébène.

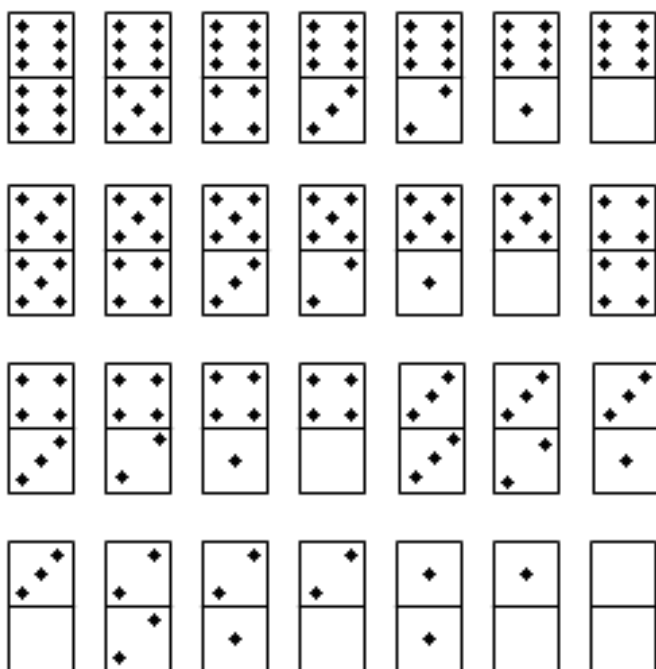
Principales étapes de la fabrication d'un domino en os et ébène :

- dégraissage des os
- découpage des plaquettes en os
- blanchiment
- collage sur les plaquettes en bois d'ébène
- grêlage
- railage
- rivetage
- finition de la face (ponçage, biseautage)
- pose du pivot
- finition des revers (ponçage, biseautage)
- polissage
- mise en jeu
- perçage à moucheter
- mouchetage
- emballage



Les plus habiles au perçage étaient les femmes. Certaines parvenaient à faire 20 jeux de dominos en une heure ! Sachant qu'il y a 168 points dans un jeu, cela représente 3360 petites cuvettes au total, soit près d'un trou par seconde.

Le jeu de base se compose de vingt-huit dominos allant du double-blanc au double-six. Ses règles sont simples mais font néanmoins appel à plusieurs savoirs mathématiques. C'est la raison pour laquelle ce jeu a longtemps servi comme outil éducatif dans les écoles.



Jeu de domino au complet

Règle du jeu de dominos pour deux à quatre joueurs

Mélanger les dominos, face retournée. Chaque participant en tire sept au hasard. Le joueur qui possède le plus gros double commence la partie en déposant celui-ci à l'endroit sur la table. C'est au tour du joueur suivant (on joue dans le sens inverse des aiguilles d'une montre). Il doit jumeler un de ses dominos à la pose en faisant correspondre leur nombre de points. S'il ne peut placer aucun de ses dominos, il peut piocher dans le talon. Le jeu se poursuit ainsi de suite.

On a le choix de partir d'un côté ou de l'autre de la chaîne à tout moment. Les doubles sont positionnés à la perpendiculaire.

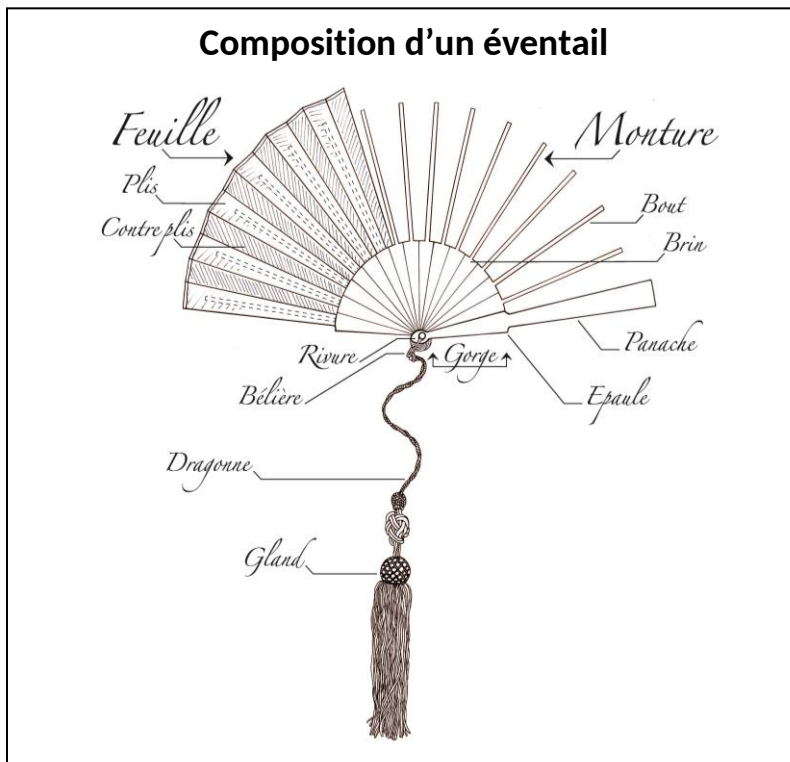
Le joueur qui parvient le premier à se séparer de tous ses dominos remporte la partie. Il s'octroie la somme totale des points qui composent les jeux de ses adversaires.

On peut recommencer jusqu'à ce que l'un des participants ait atteint cent points. Le premier qui y parvient a gagné !

Les éventails

Les éventails ont la forme d'une large feuille d'arbre. Dans les temps anciens, on se servait de véritables feuilles pour s'éventer.

Le système de l'éventail pliable que l'on connaît aujourd'hui a été inventé en Asie vers le 9^{ème} siècle. Il a été introduit en Europe par les explorateurs espagnols au cours du 16^{ème} siècle. La gente féminine en fit un accessoire indispensable de sa tenue vestimentaire. Il passa cependant de mode au 20^{ème} siècle.



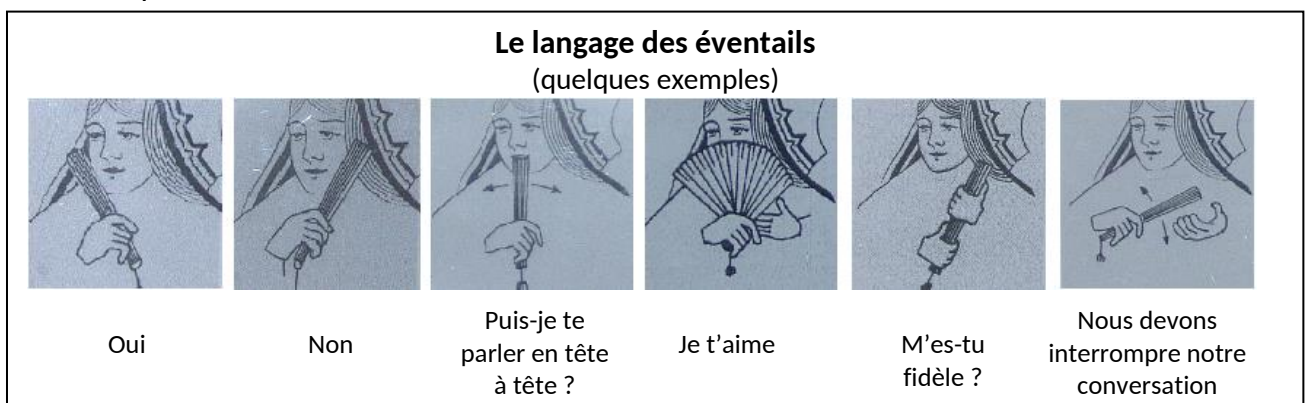
La production d'éventails s'est beaucoup développée dans la région de Méru, et particulièrement autour de Sainte-Geneviève.

Les tabletiers spécialisés dans ce travail ne fabriquaient que les montures d'éventails. Celles-ci étaient ensuite envoyées à Paris, chez des éventailistes, pour être agrémentées d'une feuille.

C'est l'éventail brisé (sans feuille) qui a contribué à la reconnaissance du savoir-faire des « tabletiers-éventailistes » locaux.

Les éventails ont été initialement conçus pour se faire du vent, mais ils pouvaient également avoir d'autres fonctions comme par exemple :

- Orner une toilette
- Chasser les mouches
- Parader
- Faire de la propagande
- Faire de la publicité
- Se parler à distance



Bibliographie

Pour aller plus loin :

- BONNET (L.), *La nacre, la tableterie, le bouton, l'éventail*, District des Sablons, 1998, 160 p.
- GANIAGE (J.), « La tableterie du Beauvaisis : essor et déclin d'une industrie rurale », in *Bulletin de la Société académique de l'Oise*, sn.sl, 1998, pp. 3-48.
- LOUVET (C.), *Vous avez dit bouton ?* Communauté de Communes des Sablons, Paris, 2004, 40 p.
- LOUVET (C.), *Vous avez dit domino ?*, Communauté de Communes des Sablons, Amiens, 2007, 40 p.
- LOUVET (C.), *Vous avez dit éventail ?*, Communauté de Communes des Sablons, 2016, 40 p.
- VAN EES BEECK (E.), *L'art et la matière*, Communauté de Communes des Sablons, s.l., 2005, 72 p.
- VAN EES BEECK (E.), *L'industrie du bouton et de la tableterie à Méru et dans le Pays de Thelle*, Zigzag, 2006, 128 p.

Tous ces ouvrages sont consultables et vendus dans la boutique du musée.

A consulter :

- ICOM : *International Council of Museums, Conseil International des Musées* [en ligne], disponible sur http://icom.museum/definition_fr.html (consulté le 23 janvier 2007).